

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 1 mai 1907.

DÉPUIS une quinzaine de jours la politique ecclésiastique chôme. Les papiers Montagnini n'attirent plus l'attention, le public est lassé de ces prétendues révélations qui au fond n'ont rien appris de ce qu'on désirait savoir. On pensait qu'on allait y trouver la condamnation de la conduite du Saint-Siège en France ; et si ces révélations ne pouvaient rien contre le Souverain-Pontife lui-même, on espérait qu'elles l'auraient au moins contraint à se séparer de son secrétaire d'Etat le cardinal Merry del Val. De ce côté encore il a fallu faire machine en arrière ; car même dans les lettres que Mgr Montagnini recevait ordre de brûler, et qu'il avait imprudemment conservées, on n'a pu trouver trace d'une incorrection. Le pape, avait dit M. Briand, est catholique en France, son secrétaire d'Etat a prouvé, par l'examen même de ses lettres, qu'il n'avait fait que soutenir en France la cause de l'Eglise. Et malgré tout le désir qu'en ont les francs-maçons, on ne peut lui en faire un reproche.

— L'allocution pontificale pour la remise de la barrette aux nouveaux cardinaux s'est écartée des discours que les papes ont coutume de prononcer en de semblables occurrences. De plus, Pie X avait admis à assister à cette cérémonie un certain nombre de personnalités étrangères ; aussi quand les journaux le soir ont donné son allocution, l'étonnement était sur tous les visages. Mais ajoutons-le bien vite, la joie rayonnait sur le front des catholiques. Le Souverain-Pontife prenait vigoureusement en mains la défense de l'Eglise, de ses livres saints, de ses doctrines, et dénonçait le péril que les novateurs font courir à la foi. On connaissait bien sur ce point la pensée pontificale, mais jamais elle ne s'était affirmée publiquement avec autant de force et de précision. Dans une audience que Pie X accordait, il y a quelques mois, à un prêtre célèbre pour la liberté avec laquelle il traite l'Ecriture Sainte, et qui lui parlait de ses travaux, le pape répondit : " Oui je connais vos travaux, et si vous continuez de cette manière, il ne restera bientôt de la Bible que la couverture ".

— Mais cette allocution pontificale que le télégraphe a fait connaître au monde entier est aussi un programme. On avait parlé depuis